A l'Orée du Petit Bois

N° 65 Novembre 2021 Publication Périodique ISNN 2678-3576

Le curé du village

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Hommage à nos bénévoles !

Avec une éducation catholique par mon père et une mère protestante, le sujet de ce journal m' inspirait.

Toutefois, dans cet éditorial, je ne parlerai pas du curé du village. Les résidents le font très bien.

Je souhaite ici mettre à l'honneur les bénévoles qui interviennent au sein de la Résidence du Petit Bois. Certaines sont présentes quotidiennement et ce depuis plus de 14 ans. Elles donnent de leur temps et de leur énergie pour que chaque résident vive au mieux son séjour au Petit Bois.

Depuis maintenant 3 ans, Delphine Aubin, notre psychologue, les accompagne et les réunit, environ tous les deux mois. Ce suivi leur permet de former équipe, d'évoquer et de résoudre les éventuels petits soucis liés à leur intervention.

Proposer une lecture, offrir un temps d'échange et de discussion, aider à la promenade ou à la décoration, mener une activité manuelle…. l'éventail est large et s'élargit maintenant au secteur protégé, ce qui est très apprécié. En ce mois de Novembre, un repas au restaurant a été l'occasion de les remercier pour leur implication et la grande qualité de leurs interventions.

Merci, Merci et encore Merci ! **Vincent Castel**

Dans le numéro de septembre du Journal, sur le thème de l' Instituteur,

Monsieur Salvat nous disait « À l'époque de ma jeunesse, il y avait trois personnes importantes dans la société : l'instituteur, le curé et le gendarme. »

Il allait de soi que nous poursuivions notre découverte des personnalités qui ont marqué la vie de nos ainés.

Partons cette fois à la rencontre du curé du village.

Françoise Vandermesse

Tout le monde allait à la Messe ! Il y en avait trois chaque dimanche.

Maman allait à la première car il fallait préparer le repas. Papa allait à la seconde.

Nous on allait au catéchisme tous les jours, l'après-midi.

Les gens étaient très croyants dans ma région. C'était l'Aveyron. Personne ne manquait la Messe.

Les hommes montaient à la tribune pour chanter. C'était un plaisir. Ils chantaient de tout leur cœur.

Des familles payaient la Messe du jour en mémoire des défunts. Le curé faisait alors état des personnes décédées.

Il y avait aussi les Vêpres l'après-midi. On y allait avec plaisir.

Quand on tuait le cochon, tout le monde invitait le curé à manger ce jour là. C'était la fête.

Madame Teyssier

Le curé nous demandait si on voulait être enfant de chœur. Quand il m'a posé la question, j'ai sauté sur l'occasion.

Ma mère aurait aimé que je me fasse curé . Elle m'a dit « *Si tu te fais curé*, *j'irai te servir* ». Je lui ai dit « *Ça mérite réflexion, mais n'y compte pas trop »*

Mes parents étaient métayers dans une propriété. Les propriétaires étaient orphelins et trop jeunes pour gérer la métairie.

Le curé, membre de la famille était leur tuteur. Il venait chaque fin de mois pour faire les comptes.

Chaque samedi il fallait envoyer un cageot de légumes et de fruits au curé. On avait des fruits savoureux et sucrés !

Cinq curés venaient à la maison. Ma mère savait très bien faire les pâtes à l'italienne. Elle les régalaient. Ils appréciaient.

Monsieur Tedesco

J'ose pas vous en parler ! Je ne savais pas le catéchisme.

Pourvu que je porte au curé la bouteille d'eau de vie « la blanche » ça passait ! A l'époque, il avait sa sœur comme assistante. Elle l'aimait, elle aussi !

C'est que ça date tout cela ! C'était le curé de campagne tout à fait d'autrefois. Il n'avait pas beaucoup de contacts dans le village, uniquement pour le service des cérémonies.

On était une famille très croyante et très pratiquante. Quatre garçons et quatre filles. Nous allions à l'école privée à Lauzerte. C'était sévère. Elle était renommée à l'époque avec de très bons enseignants. Il y avait des élèves qui venaient de la région toulousaine en pension parce qu'il y avait une très bonne éducation.

Monsieur Faydi

Le curé de Lunel avait une moto. Il nous promenait à moto .

Nous allions en vacances organisées par le curé.

Pour payer les vacances on organisait des lotos. Les commerçants faisaient des dons en nature. Des femmes bénévoles faisaient la cuisine. Un commerçant nous prêtait son véhicule et son chauffeur pour rejoindre l'école privée où nous étions accueillis à 500km environ.

C'était de bonnes vacances entre garçons. Les filles allaient avec les bonnes-sœurs.

Monsieur Cerrato

J'ai vécu en Espagne pendant la dictature. Heureusement qu'on avait le curé !

Il nous aidait pour apprendre la langue espagnole parce que je ne parlais que le basque. Il prêchait dans notre langue, le basque. C'était l'intelligence de cet homme qui n'obéissait pas à Madrid. Il vivait comme nous, comme nous tous.

L'Eglise aidait les paysans de la terre et les pécheurs. Elle nous aidait à défendre nos droits et notre culture.

Madame Sasiain-Iturraga

J'étais protestante. Il y avait le pasteur qui nous faisait l'enseignement.

Nous étudiions beaucoup les textes d'Evangile.

C'était un jeune très dynamique qui participait à la vie des uns et des autres, avec beaucoup de simplicité et d'égard.

Il était très proche de ses élèves. Il discutait de tout. C'était quelqu'un de très vivant .

J'ai épousé un mari catholique . Nous nous respections . Il n'y a jamais eu de heurts, ni de tracasseries.

Madame Daumarie

Mes parents ont habité dans le Tarn puis dans le Lot à Saint Céré.

On allait à la Messe le Dimanche. C'était l'occasion de faire toilette, de mettre le chapeau et un petit ensemble en velours grenat !

Pour les grandes occasions nous allions aux Vêpres .

Il y avait deux églises à Saint Céré , Sainte Spérie et l'église des Récollets.

Les garçons se plaçaient dans les tribunes. Ils nous observaient et nous lançaient quelques bouts de papier pour attirer notre attention.

L'église était l'endroit où l'on se rassemblait et où l'on flirtait.

Les distractions à l'époque, on n'en avait pas, pas de cinéma ou alors accompagnés par les parents .

Alors on allait à l'église.

Madame Chibarry

Notre curé, c'était notre curé ! Il était respecté.

Il y avait l'école des garçons et l'école des filles à coté de l'église .

On ne voulait pas aller au catéchisme . On le savait par cœur son catéchisme ! Alors on disait au curé « *on ne viendra pas au catéchisme, on a du travail à la maison. Il faut garder les bêtes* »

Il était en soutane, en barette, drôle, bizarre mais respecté.

A la messe on était content de chanter à pleine voix, filles et garçons ensemble .

Il avait un jardin autour du presbytère avec un puits. Beaucoup de fleurs mais pas de légumes

Madame Lamolère

J'étais au patronage à Cahors, chapeauté par les curés.

On avait un local, pas très loin de la gare avec des barres fixes, des barres parallèles et une école de musique. On faisait des projections, du cinéma, de la gymnastique.

Chaque année on faisait la fête à laquelle les parents étaient conviés.

C'est le curé de la cathédrale qui m'a appris le catéchisme. C'est là que j'ai fait ma première communion.

Mon curé jouait au foot avec nous à Terre Rouge . Quand il recevait le ballon dans la soutane, c'était pas facile d'aller l'attraper.

Quand je rentrais à la maison, ma mère me disait « tu es bien sale » ; Le quartier portait bien son nom: Terre Rouge .

C'était reposant pour les parents. On y avait une éducation véritable.

Monsieur Arrivets

On allait danser et le curé ne voulait pas

C'était défendu de danser pendant la guerre et c'était ce qu'on faisait .

Il nous grondait et il avait raison.

Madame Faurie

Il y avait beaucoup de curés à Cahors.

Je ne faisais pas partie des scouts car je n'aimais pas dormir sous la tente. La tente ne m'a jamais tentée.

Avec maman, nous allions à la Messe chez les Carmélites sur la place de l'actuel Petit Casino.

On ne les voyait pas. Elles étaient derrière une grille. Ça intriguait beaucoup les enfants. Il y avait un petit jardin ravissant .

Nous habitions Rue Victor Hugo, une maison avec un grenier. Mon frère montait sur une échelle pour observer depuis le vasistas. Il était curieux de savoir ce qu'elles faisaient dans le jardin, ces femmes qui ne sortaient jamais.

Madame Laurié

J'habitais Trébaix. Le curé venait de Villesèque où il avait son presbytère.

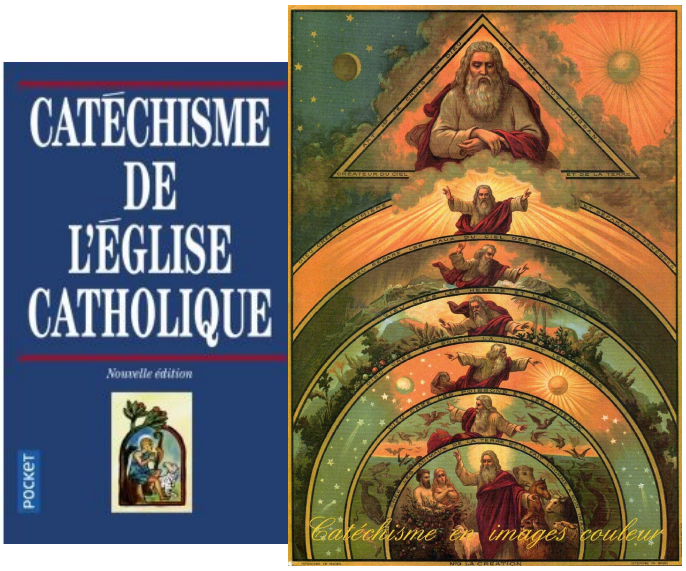
Il tombait sur la route qui était en gravillon.

Il disait que le Maire ne valait rien et que l'adjoint ne valait pas une sardine.

Au catéchisme, c'était pas la peine d'appendre car il nous laissait le livre ouvert. On y lisait les réponses . Et il était content.

Mais à la maison, on était habitué à obéir et à apprendre.

Madame Cazes



Venez nous aider à améliorer le fonctionnement de l'EHPAD et construire la Résidence du petit Bois de demain !

Dans un courrier, je vous ai invités à participer à une réunion ce mercredi 17 novembre à 18h.

Nous avons de grands projets pour moderniser, agrandir l'établissement afin d'offrir, une qualité d'accompagnement optimale pour chaque résident. Ces projets sont à un horizon court, comme la cuisine réalisée en interne (décembre 2023) ou à moyen terme l'extension de la capacité d'accueil avec création d'une nouvelle petite unité de vie en 2025).

Nous avons besoin de votre regard pour mesurer nos forces et les conserver, estimer nos faiblesses pour y remédier et définir nos axes de progrès,

Venez nombreux avec vos idées et vos remarques !

Vincent Castel, directeur de l'EHPAD

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches des résidents qui nous ont quittés depuis le mois de septembre, **Yvette Morisot, Anne-Marie Gutin, Josette Breton, Raymonde Lehouerou, Jeanne Cruzel, Georges Gallet, Lucien Delpeyroux.**

Nous avons le plaisir **d'accueillir à la Résidence du Petit Bois :**

Michèle Estéve, originaire de Bondy dans la région parisienne. Elle a été institutrice toute sa vie avant de prendre sa retraite à Argelès sur Mer puis à Pradines depuis 7 ans, car l'un de ses deux fils y habite.

Jeanne Combes est née à Cahors . Elle a 2 enfants, 6 petits enfants et 10 arrières petits enfants ! Elle suivit son époux au gré de la carrière professionnelle, de Paris à Chambéry, de Toulouse à Souillac. Son mari est l'un des créateurs du musée de la résistance à Cahors.

Françoise Maratuech, née à Paris, est arrivée dans le Lot à l'âge de 17 ans. Fonctionnaire, elle s'occupait des permis de construire. Elle a beaucoup déménagé au cours de sa vie. Elle aime les travaux manuels, le tricot et l'informatique.

Simone Cayrac, originaire de Cahors, a vécu à Bordeaux chez une tante pendant les années de guerre. Mariée, elle a eu deux filles qui sont restée,s comme elle, dans le Lot. Nounou, secrétaire médicale, femme de ménage… elle aime le chant.

Marie Dujardin, a trois enfants dont deux qui habitent Avignon. Impatiente de venir à l'EHPAD, elle a par deux fois demandé à devancer la date d'entrée au Petit Bois !

Patricia De Labacca est née à Figeac et a été infirmière toute sa vie dans le Lot, notamment à l'Institut Camille Miret à Leyme. Son fils habite Luzech.